

## Littérature Canadienne.

LE

## REBELLE.

HISTOIRE CANADIENNE.

VI.

Le bruit de cette lutte avait réveillé les domestiques qui accoururent bientôt dans le salon et trouvèrent avec épouvante Alice MacDaniel renversée à terre ne donnant pas signe de vie. Cependant malgré leur consternation, ils conversèrent assez de sens pour agir sans bruit, de manière à ne point réveiller sa tante dont un tel spectacle eût sans doute altéré la santé charnelle. Ils emportèrent la jeune fille sur son lit et s'empressèrent autour d'elle, lui prodiguant les soins qu'on rend habituellement aux personnes évanouies. Mais quand ils virent que malgré tous leurs efforts elle ne prenait pas connaissance, la terreur les saisit avec plus de force, et l'un d'eux s'élança au dehors pour aller chercher un médecin du voisinage. A peine avait-il quitté le seuil de la porte, qu'il tomba en jetant un grand cri.... Dans sa course précipitée, il avait heurté un cadavre.... Dès lors tout fut en confusion dans la maison. Que faire? Qu'était-il arrivé?.... Quel était l'assassin?.... quelle était la victime?.... Devait-on réveiller madame?.... On avait à grand-peine transporté dans le vestibule une forme humaine horriblement maculée de boue et de sang. Le désir de connaître le malheureux qu'un crime avait mis en cet état, porta les gens à dégrader la tête de la fange dont elle était souillée, et alors seulement on reconnut que le conseiller Barterèze respirait encore.

—Où suis-je? dit-il en ouvrant les yeux avec peine. Presqu'aussitôt le souvenir de ce qui s'était passé lui revint sans doute, car il se mit à invoquer du secours avec tous les signes de la plus grande terreur. Ce ne fut qu'au bout d'un certain laps de temps qu'il put enfin percevoir avec plus de calme le sentiment de sa situation présente.

—Hélas! Monsieur Barterèze, dit le domestique, qui a pu vous mettre en cet état?

—Et qui serait-ce sinon ce monstre de Hautegarde, l'assassin de Denis MacDaniel.

—L'assassin de Denis MacDaniel! répéta lentement le domestique terrifié.

—Et! sans doute, ne l'ai-je pas vu tomber mort auprès de moi?

—Mort! qui? demanda Patrick au comble de l'effroi. Mais il réfléchit alors à l'état du conseiller, et lui supposant le délire, il ajouta d'un ton tout différent:

—Monsieur Barterèze, vous êtes bien souffrant sans doute. Venez auprès du feu vous réchauffer et vous dépouiller de vos vêtements qui ne sont que boue et sang.

—Ah! s'écria le conseiller en se regardant avec crainte, ne suis-je point blessé mortellement?

L'inspection de sa personne, à laquelle aida fort le fidèle Patrick, n'amena d'autre découverte que celle de violentes contusions, et en quelques endroits, à la tête surtout, de plusieurs blessures saignantes mais peu dangereuses. L'instinct du cheval et la profondeur de l'ornière où le hasard avait fait tomber Barterèze l'avaient évidemment préservé, sinon de la mort, du moins de blessures dangereuses. Rassuré par cette conviction, il reprit en parlant avec une certaine exaltation:

—Où est-il? L'avez-vous vu? Il était à cheval près de la fenêtre, et il parlait d'amour à la sœur!.... quand il venait de tuer le frère!.... Et l'autre! l'autre!.... Cet infernal démon qui ne poursuit partout comme le remords. Quo faisait-il là encore ce damné français?

—Au nom du ciel de qui parlez-vous? demanda Patrick à qui ses terreurs revenaient.

—Eh bien! Durand! Ah! c'est vrai! vous ne savez pas le crime qui s'est commis cette nuit.—Je revenais de Montréal chargé d'une lettre de M. MacDaniel à sa fille, et j'avais choisi la nuit pour voyager afin de n'être point reconnu par ces bandits de patriotes qui me tuaient comme un chien, je crois. En chemin, je rencontrai une escorte de volontaires qui conduisaient deux prisonniers, et je me mis à faire route avec eux, revenant sur mes pas pour causer de quelques affaires avec Denis MacDaniel qui était du nombre.